respect avec lequel j'ay l'honneur d'être, Madame, votre trés humble & trés obeissant serviteur.

MONTCALM.

(1) L'original de cette lettre ne porte plus d'adresse. Elle a dû être adressée à la Mère Supérieure, qui était alors la M. de S. Claude.

(2) Nous voyons par des lettres subséquentes que les Dames de l'Hôtel-Dieu avaient demandé au Marquis de Montcalm qu'il écrivît et à Monsieur le Maréchal de Richelieu et à Madame la Duchesse d'Aiguillon pour leur " recommander les intérêts d'une maison fondée par leurs ayeuls."

(3) Le Port-Mahon, capitale de l'île de Minorque fondée par le général Carthaginois Magon, avait été prix par les Anglais en 1708. Au moment où le Marquis de Montcalm écrivait ces mots, le Maréchal de Richelieu achevait le siége de cette place, qui passa ainsi à la France le 28 juin 1756. Port-Mahon fut rendu à l'Angleterre par le traité de 1763, et repris en 1782 par l'armée franco-espagnole.

(4) Carillon était situé dans l'angle formé par la décharge du lac Saint-Sacrement (aujourd'hui *lac George*), nommée *rivière à la Chute*, et le lac Champlain.

SECONDE LETTRE,

Adressée à la Mère de Saint Claude, Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec.

A Montréal, le 27. août 1756.

Madame

Continuez, Madame, à m'accorder vos prieres et celles de votre sainte Communauté. Ce n'est pas le tout que d'avoir pris Choueguen (1); il faut aller à Carillon. J'arrivai hier, et je repars dans trois ou quatre jours. Je me flatte que celui qui a pris Choueguen, saura repousser à Carillon les ennemis de sa religion. *C'est Dieu* (2) qui a fait un vrai prodige dans cette occasion. Il a voulu se servir de mes faibles mains; aussi je lui reporte tout, Et je reçois avec reconnoissance votre Compliment et celui de votre Illustre Communauté. Jay l'honneur d'être avec respect

Madame

Votre trés humble
et trés obéissant serviteur
MONTCALM.

(1) Choueguen, ou *Oswego*, était situé à la droite de l'embouchure de la rivière du même nom, qui se jette dans le lac Ontario, sur une petite éminence dominée elle-même de plusieurs côtés. Le fort se composait d'une grande maison de pierre entourée, à peu de distance, d'une muraille flanquée de quatre petits bastions carrés, dans lesquels il y avait du canon. Après avoir délogé les Anglais du fort Ontario, qui était sur la bord opposé de la rivière, les troupes françaises se replièrent sur Choueguen, dont la garnison capitula le 14 août, sur le midi. Les quatorze ou quinze cents homme qui defendaient le fort, posèrent les armes. On y prit cinq drapeaux, cent vingt-trois bouches à feu, six barques armées de canons, trois cent bateaux et beaucoup de munitions de toute sorte.

(2) Ces deux mots sont soulignés dans l'original.

SOUVENIRS DE LA CAMPAGNE D'ITALIE.

" Le *Jockey-Club* comptait, comme on le sait, un grand nombre de ses membres parmi les officiers de l'armée d'Italie. Deux d'entre eux, le comte de La Rochefoucault et le comte Arthur Talon, ont échappé à la mort d'une manière miraculeuse.

" Le comte de La Rochefoucault, en chargeant la cavalerie autrichienne, a été fait prisonnier, après avoir reçu cinq blessures. Aucune d'elles n'a été mortelle; mais l'une d'elles aurait dû le tuer infailliblement. Qui croirait que M. de La Rochefoucault a senti le pistolet d'un ulhan s'appuyer sur son front, entre les deux sourcils; que le coup est parti, et que la balle ne lui a pas cassé la tête? Par un de ces effets surprenants et inexpliqués que présentent parfois les armes à feu, la balle s'est contentée de filer sur l'os frontal en labourant la peau, et de sortir par le képi, après avoir glissé sur le front sans le pénétrer.

" Quant à M. Arthur Talon, son odyssée n'a pas été moins curieuse. Lancé à la tête de sa compagnie, il entre le premier dans un carré autrichien, reçoit une décharge qui transperce son cheval sans toucher le cavalier. Renversé, il se relève, le sabre au poing; un coup de sabre fend son képi; un second coup de sabre l'atteint à la tête; mais la bagarre était telle, que la main du soldat avait été détournée, et qu'au lieu du tranchant, c'était le plat du sabre qui avait seul porté. Presque aussitôt, un dragon lui plante sa carabine sur la joue, et fait feu: —Le coup rate.—Un instant après, M. Talon reçoit sous les côtes un coup de baïonnette qui le jette à terre. L'Autrichien, qui croyait avoir éventré son homme, dut être bien étonné de le voir se relever tout gaillard; car le coup qu'il avait porté était un coup droit d'une force terrible. Il pensa sans doute que le jeune officier portait sur lui un talisman, et il ne se trompait pas."

Pendant la campagne de Crimée, M. Talon se plaignait un jour d'avoir cassé le verre de sa montre, et de ne pouvoir l'envoyer chez Breguet. Un de ses soldats lui dit:

—Mon lieutenant, vous n'avez pas besoin de porter votre montre au Palais-Royal. J'ai travaillé dans l'horlogerie, j'ai dans mon sac mes petits outils. Si vous avez une pièce de deux francs, je me charge de vous prouver que je suis plus fort que Breguet, car le verre que je vous mettrai ne se cassera jamais.

M. Talon livra sa montre, accompagnée d'une pièce de deux francs, au soldat horlogier; celui-ci aplatit sur les bords la pièce de monnaie, et l'ajusta très-habilement à la montre, qui se trouva ainsi avoir d'un côté une boîte d'argent, de l'autre une boîte d'or.

Rentré en France, M. Talon garda cette montre comme une relique de Crimée et comme un objet original. Il la portait à la bataille de Solferino; c'est celle que la baïonnette avait rencontrée. L'arme qui eût glissé sur un autre métal, était entrée dans la pièce d'argent et était sortie de l'autre côté de la montre, au lieu de sortir de l'autre côté du jeune officier.

Ainsi, disait M. Talon à ses amis, je dois la vie à une pièce de deux francs qui se trouvait par hasard dans mon gousset.

—Cet argent, lui répondit le comte de M..... peut s'appeler de l'argent bien placé.

L'Impératrice douairière de Russie sera à Nice au commencement d'octobre. Elle est en ce moment à Interlaken. Si riches que soient les souverains, il ne leur plaît pas toujours, dans leurs voyages, de passer sous les fourches Caudines des aubergistes.

L'Hôtel des trois Rois, à Bâle, où elle coucha avec sa suite, lui demanda 17,000 francs il y a deux années.

Le propriétaire l'attendait encore, ayant appris sa venue en Suisse par l'Allemagne.

Mais la Czarine a organisé, avant de partir de Saint-Petersbourg, une stratégie défensive. Elle a six chefs de cuisine; ils la précèdent dans les villes qu'elle doit traverser, et lui préparent ses repas. Ainsi, à Bâle, c'est dans la buffet de la station que le dîner impérial a été préparé et servi.—L'*Avenir de Nice.*

ENSEIGNE D'UN PORTIER.

Il n'est pas essentiel qu'un portier soit bien savant; s'il est agile, bon, honnête et poli, on n'exige pas davantage. Or il arrive quelquefois qu'il s'en trouve dont le caractère et les *acquisitions* correspondent exactement à ces données.—Un portier dans un collége voulant mettre à profit ses loisirs, résolut d'exercer le métier de *tailleur* qui lui avait été enseigné autrefois. Le moyen de faire connaître sa nouvelle occupation fut bientôt trouvé; c'était tout simple, mettre une affiche. Il traça donc audessus de sa porte le manifeste suivant:

" le Portier est ailleurs"

Il croyait avoir pleinement réussi. Cependant ce qui l'intriguait, c'est que le monde, au lieu d'entrer chez lui, lisait l'enseigne et s'enallait. Il était mystifié; lorsque, par hasard, une conversation qu'il eut avec un écolier lui ouvrit les yeux.—" Mais où est-il donc?—Qui?—Le portier.—Mais me voici.—Ah! pourquoi donc affichez-vous que vous êtes *ailleurs*?" Un éclaircissement eut lieu, et l'enseigne fut *revue et corrigée.*

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle . . . . M. N. Couture.

Chez les Externes . . MM. { P. Doherty. Chs. Baillargeon.